

# Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc. [suite]

Autor(en): **M.N.N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **2 (1857)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328355>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE.

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(Suite.)

Le 29 août les troupes se mirent en mouvement; mais Masséna crut son projet éventé; les pontons avaient souffert en descendant la Reuss; il renonça donc à son entreprise et ce fut un bonheur, car depuis 24 heures l'armée russe était en ligne et l'archiduc n'avait pas encore commencé son mouvement sur le bas Rhin, en sorte que Masséna eût dû lutter contre des forces disproportionnées, et un échec eût probablement compromis l'avenir de la campagne.

Soult ne pouvant être prévenu à temps du contr'ordre, n'en fit pas moins son attaque qui réussit d'autant mieux que l'ennemi venait de se dégarnir devant lui pour opérer son revirement de troupes. En effet, Molitor s'avança le 29, avec environ 1500 hommes de la 84<sup>e</sup>, vers les sommités du Bragel, emporta cette position à la baïonnette et poursuivit les Autrichiens jusqu'au débouché du Klönthal où ils se réfugièrent dans les retranchements qui couvraient Netsthal, défendus par une nombreuse artillerie. Avant de chercher à déposter l'ennemi de ce point, Molitor se porta sur Glaris, à la tête de 4 compagnies qu'il plaça devant cette ville, afin d'assurer sa droite; mais, en retournant pour diriger l'attaque de Netsthal, il trouva le chemin intercepté et tomba avec ses aides-de-camp et les chasseurs de son escorte au milieu du régiment de Salis. Il se fit jour l'épée à la main et regagna le Klönthal où les troupes qu'il avait laissées étaient déjà aux prises avec l'ennemi; une partie du régiment Salis avait suivi de près Molitor et attaqua la 84<sup>e</sup> en queue; alors le général, à la tête des grenadiers, chargea et culbuta dans le torrent tout ce qui ne fut pas pris ou tué. Le reste du régiment s'était en même temps porté sur Glaris, et de concert avec un bataillon autrichien qui déboucha de la ville, avait enveloppé les 4 compagnies laissées en observation sur ce point. Après un combat sanglant, ces braves se firent jour à la baïonnette et rejoignirent Molitor. — Ainsi réunie, la brigade française repoussa les attaques des Autrichiens tout le jour et une partie de la nuit. Comme les munitions commençaient à manquer, Molitor fit amasser une quantité de grosses pierres, quartiers de rochers, sur le front de la position, les Autrichiens croyant l'enlever aisément à une troupe fatiguée, commencèrent, le 30, dès le point du jour, à l'escalader en poussant de grands cris; on les laissa arriver jusqu'aux trois-quarts de la pente, puis on fit rouler sur eux les quartiers de rochers amoncelés. Autrichiens et Suisses, écrasés par cette avalanche de pierres, furent culbutés. Molitor saisit l'à propos, descend au pas de charge, leur marche

sur le ventre et se rend maître de la position de Netsthal. Ce beau fait d'armes valut aux Français la possession de Glaris où ils n'entrèrent que le 31, et de toute la haute Linth; ensorte que Molitor effectua sa jonction avec la colonne de Soult au-delà de Näfels. Dès le lendemain, les Autrichiens s'étant retirés par Engi, Matt et Elm, dans le Sernsthal, Molitor poussa ses avant-postes dans cette vallée. Toutefois, une réserve accourue de Kaltenbrun, permit aux Autrichiens de se maintenir derrière le pont de Näfels (le 30).

De son côté Soult, après avoir envoyé la 36<sup>e</sup> aux ordres du chef de brigade Lapisse, sur Glaris pour seconder le mouvement de Molitor, s'était avancé le 29, à la tête de la brigade Laval, sur Grünau, dont le pont était coupé et défendu par une nombreuse artillerie. Après une canonnade qui dura jusqu'à l'entrée de la nuit, Soult renonçant à tenter le passage de la rivière, retira la brigade Laval et lui fit prendre position en arrière de Grünau, garda les bords de la rivière et ceux du lac. Lapisse avait inutilement canonné toute la journée.

Le 30, au matin, l'attaque recommença; mais les Autrichiens avaient reçu des renforts pendant la nuit, qui leur avaient été amenés par la flottille Williams à Uznach. Dès lors Soult, convaincu de l'impossibilité de forcer le passage, laissa la brigade Laval vis-à-vis d'Uznach avec ordre d'occuper l'ennemi par des démonstrations, et fit porter la 36<sup>e</sup> (Lapisse) sur Näfels; elle repoussa les Autrichiens après un combat opiniâtre, mais ne put franchir le pont derrière lequel les Autrichiens se maintinrent grâce à la réserve de Kultenbrun. A la nuit cette demi-brigade se retira sur les hauteurs qui dominant Näfels.

Hotzé qui avait été retenu toute la journée sur la basse Linth, par les démonstrations de Laval, se rendit sur le soir à Glaris avec quelques bataillons. Dans la nuit du 30 au 31, il voulut pousser une reconnaissance sur la rive gauche vers le Klönthal et vers Enneda. De son côté, Soult profitant de l'obscurité de la nuit, ne laissa qu'un faible poste sur les hauteurs de Näfels, et prit la même direction que Hotzé, dans le dessein de passer la rivière à Enneda pour descendre par la rive droite sur Mollis et Kerensen, afin de couper la retraite à l'ennemi.

Hotzé, surpris et attaqué avec vigueur, fut complètement battu et rejeté en désordre sur la rive droite. Il renonça alors à toute entreprise, évacua la rive gauche de la Linth, fit rompre les ponts de Näfels et de Netsthal, et occupa, avec l'aile gauche de l'armée alliée, une ligne qui pût lui assurer la communication avec les Grisons; cette ligne partait de Meylen, suivait la rive droite de la Linth par Uznach, Schäunis jusqu'à Wesen, passait derrière le lac de Wallenstadt sur

Wallenstadt, Sargans, Ragatz, Wettis, le Knusel, Flims et aboutissait à Illanz. Le pas de Kerensen, sur la rive opposée du lac, et celui de Weistannen, en avant de Sargans, furent conservés quoiqu'en dehors de la ligne; des réserves furent établies par le général autrichien sur les ailes de son corps, à Kaltenbrun et à Coire.

Hotzé, dans la crainte d'être attaqué, avait quitté sa position concentrée derrière l'Aa pour en prendre une plus étendue, et changea ainsi son attitude menaçante contre une autre qui n'était que passive. Enfin il abandonna tout projet offensif quand il vit les Français faire mine d'atteindre son flanc par le sentier difficile en arrière de Mollis; il tenait cependant le grand chemin de la vallée que l'ennemi devait traverser avant d'arriver sur Kerensen par les montagnes escarpées d'Enneda. Il voulait occuper toutes les passes et tous les accès des Grisons, du Vorarlberg et du Tyrol, et il se trouvait trop faible partout. S'il eût concentré ses troupes dans une position entre les lacs de Zurich et de Wallenstadt, au débouché des chemins qui remontent vers les sources de la Linth, sur Dissentis, sur le St-Gothard, il en aurait bien plus imposé à l'ennemi qui, dès lors, ne pouvait point s'abandonner au-delà sans compromettre ses communications. La Linth est facile à traverser et Hotzé aurait pu se ménager un passage assuré si, pendant qu'il tenait la rive gauche, il avait songé à faire construire une tête de pont. C'est une mesure qu'un général ne devrait jamais négliger lorsqu'une rivière coule sur les derrières de sa position.

Les Russes relevèrent les Autrichiens sans être inquiétés; la masse de troupes réunies dans ce moment était trop forte pour que Masséna pût rien entreprendre contre elles. L'archiduc chargea Nauendorf de couvrir son flanc et ses derrières pour le cas où les Russes seraient obligés de céder; il se mit en marche le 31 août et le 1<sup>er</sup> septembre, avec 30 bataillons et 42 escadrons, se dirigeant sur Tuttlingen.

Voici le jugement de Jomini sur les divers événements auxquels nous venons d'assister depuis la bataille du Zurichberg.

*Cette période de la campagne, quoique bien moins compliquée que la première, offre des leçons importantes pour la guerre de montagnes. Elle montre dans tout son jour l'activité et les talents de Lecourbe; la supériorité de la guerre de mouvements sur celle de positions, et, en un mot, tous les avantages de l'initiative. Les grandes opérations ne semblent pas aussi satisfaisantes; d'un côté, on voit la funeste manie des cordons destinés à couvrir toutes les avenues d'un vaste pays; sans que de l'autre on aperçoive la moindre aptitude à profiter de ce faux système.*

L'archiduc avait pris son quartier-général à Schiffhouse le 31.

Partie des 36,000 qu'il conduisait sur le bas Rhin, fila à marches forcées vers le Palatinat, et lui-même avec le reste, vint s'établir à St-Blaise dans le Brisgau, afin d'inquiéter le flanc gauche de Masséna et de le laisser dans l'incertitude sur la destination ultérieure de ses colonnes. Nous le laisserons opérer en Allemagne, débloquent Philipsbourg, prendre Manheim et forcer le corps d'armée français qui avait fait une pointe de ce côté précisément pour attirer l'attention des Alliés et les engager à quitter la Suisse; nous le laisserons enfin concentrer ses forces sur le Necker et nous reviendrons aux opérations des armées qui foulaient le sol helvétique.

## RAPPORT

SUR L'ARMEMENT ET LA CAMPAGNE DE 1857.

(Du 15 avril 1857.)

### *Première partie. — Historique.*

Par les caractères qu'elle avait présentés, comme par l'émotion qu'elle avait excitée dans les esprits, l'insurrection royaliste du 3 septembre 1856 dans le canton de Neuchâtel n'avait pas tardé à laisser entrevoir les graves complications avec l'étranger dont elle devait être suivie. Vivement préoccupé de cette situation, le Conseil fédéral ne pouvait pas se laisser surprendre par les événements : il songea à organiser nos moyens de défense.

Après avoir travaillé, sans bruit, à compléter les forces militaires de la Suisse, le Département militaire fédéral invita les cantons à combler les lacunes qui pouvaient exister dans leurs contingents en hommes et en matériel. Une commission, réunie à Berne sous la présidence du chef de ce département et qui comptait dans son sein M. le général *Dufour* et M. le colonel *Fischer*, de Reinach, inspecteur de l'artillerie, avait préparé l'organisation de l'armée et arrêté la composition des états-majors. Elle s'était occupée, en même temps, de la question si importante des approvisionnements de bouche pour hommes et chevaux.

En groupant les contingents et en les distribuant en divisions et en brigades, la commission poursuivait un double but. Elle voulait arriver à pouvoir réunir les troupes, avec la plus grande célérité possible, sur un point et à un moment donnés, et jeter les bases d'une répartition normale et durable des forces militaires de la Confédération, en leur créant un cadre où l'on pût toujours les faire entrer.

L'armée était partagée en 9 divisions, composée chacune de :

- 1 état-major de division ;
- 1 compagnie de sapeurs du génie ;
- 3 batteries d'artillerie de campagne ;
- 1 compagnie de parc ;
- 2 1/2 compagnies de cavalerie ;
- 6 compagnies de carabiniers ;
- 3 brigades d'infanterie, composées de 4 bataillons chacune.